

finale en *ê* se terminent en *a*, devenu *ô* dans le plus grand nombre des endroits.

*Vorre, Ménôs, adiu vos dis.*

P. S. — J'avais fait lire les pages qui précèdent à un philologue très distingué, qui a bien voulu leur donner son approbation et, en même temps, m'a fait une observation fondée :

« Vous expliquez par des exemples tout à fait probants, me dit-il, que, dans les verbes de la première conjugaison où la finale est précédée d'une gutturale, si celle-ci est dure, la finale est en *ô* (*broncô*, broncher), et que, si la gutturale est douce, la finale est en *i* (*migi*, manger). Mais vous n'indiquez pas les cas où la gutturale doit être dure, et ceux où elle doit être douce. Ce serait cependant le plus intéressant. »

Je croyais que cette distinction ressortait des exemples mêmes que j'ai cités. Mais j'ai eu le tort de ne pas être assez clair. Je vais compléter ma pensée.

J'avais dit :

1° Lorsqu'une gutturale précède *are* latin, si cette gutturale est précédée elle-même de *i* ou *e* persistant, la finale est en *yi*. Ex. : *secare*, *seyi*; *precare*, *prayi*.

2° Si, au contraire, cette gutturale est précédée d'une voyelle qui tombe, la gutturale *c* s'adoucit en *ch* ou en *g*. Ex. : *praed'care*, *praichi*; *jud'care*, *jugi*;

Il suit de là que si tous nos verbes en *care* venaient directement du latin, il n'en est pas un *seul* qui eût une gutturale dure; partant, que nous n'aurions aucun verbe en *cô*, *gô*, mais seulement des verbes en *yi*, *chi* ou *gi*.

Aussi aucun de nos verbes en *cô*, *gô* ne vient directement du latin. Ces verbes comprennent seulement :

1° Les dérivés composés sur un substantif. Ces dérivés, naturellement, sont plus récents que le radical.

Voici, par exemple, *picô*, *piclô* (à Rive-de-Gier), *picliô*. Il est formé sur *pic*. En effet, si *picô* venait d'un verbe latin *picare*, nous aurions eu *piyi*, puis *payi*. Mais à *pic*, on a simplement ajouté le suffixe *ô*, commandé par la gutturale dure. *Piqui*, répondant au français *piquer*, eût été contre nos règles, et c'est ce que j'avais voulu marquer en disant que la gutturale dure appelle toujours *ô*.

Dans ces dérivés lyonnais, le radical est le plus souvent d'oc, quelquefois d'oïl :

*Bingô*, se remuer, s'en donner, chiner, est formé sur le provençal *biga*, au propre perche, au figuré jambe.

*Potringô*, médicamenter, est formé sur un radical provençal *potringa* qui signifie médecine, et dont je n'ai pas le temps de rechercher ici l'origine.

Se *sacô*, se blottir, est formé sur *sac*.